

Le patient comme source d'inspiration

Douleur

Depuis l'Auvergne, l'Institut Analgesia lance une démarche novatrice : placer le patient douloureux au cœur de la recherche. Objectif : trouver de nouvelles solutions thérapeutiques.

Michèle Gardette

michele.gardette@centrefrance.com

« Vivre avec une douleur chronique, c'est un non-choix de vie. Une vie totalement dépendante de la douleur qui fluctue dans le temps et dans l'espace. » Carole Robert, présidente de l'association Fibromyalgie France, compose, depuis bientôt cinq décennies, avec la fibromyalgie et ses douleurs au quotidien : « Au-delà du fond constant de douleur, viennent s'en greffer d'autres de type coups de poignard, brûlures, ici, là... et de la fatigue, une immense fatigue. » Un corps douloureux qui obère tous projets.

Plus de 10 millions de personnes souffriraient en France de douleurs chroniques et près de 3 millions de douleurs neuropathiques. Connaître à nouveau une demi-journée, une heure sans dou-



MAL. Plus de dix millions de personnes souffriraient de douleurs chroniques. PHOTO THIERRY LINDAUER

leur, un rêve qu'elles ont toutes fait car à ce jour, la prise en charge demeure insatisfaisante. « Aujourd'hui encore, persistent des syndromes douloureux sans solution thérapeutique pertinente, tel est le cas de la fibromyal-

gie et le syndrome du colon irritable ; pour les autres pathologies douloureuses, l'arsenal thérapeutique est à la fois vieillissant et insatisfaisant. L'approche "recherche et développement" traditionnelle est en

échec », explique le professeur Alain Eschalié, président de l'Institut Analgesia, pôle auvergnat dédié à la recherche (voir ci-contre) L'amélioration de la prise en charge de la douleur est donc un véritable enjeu pour le

XXI^e siècle. L'Institut Analgesia veut ainsi développer une stratégie qui mette le patient au cœur de la recherche.

Une cohorte de 15.000 patients

Pour ce faire, en collaboration avec les centres de la douleur en France, Analgesia veut créer une cohorte de 15.000 patients.

La collaboration a commencé, à Clermont-Ferrand, avec le Centre de la douleur du CHU (*) que dirige le docteur Pascale Picard. « Du patient, on apprend tous les jours, il nous donne des pistes de réflexion. Il doit être au cœur de la recherche », souligne-t-elle. « On recueille une masse de don-

nées très intéressantes au quotidien mais elles ne sont pas exploitées. » Une mine qu'Analgesia compte valoriser en lançant une étude multicentrique – il y a dix centres de la douleur en France – afin de mieux caractériser les patients douloureux.

Un positionnement très en aval afin de relancer une innovation actuellement en panne. Au cœur de l'Institut, seront également intégrées les associations de patients, à l'instar de Fibromyalgie France. Le patient au cœur de cette démarche sera source d'inspiration. ■

(*) Pour avoir recours à un centre de la douleur, parlez-en à votre médecin traitant.

Un don pour soutenir Analgesia

Basé à Clermont-Ferrand, l'Institut Analgesia, pôle unique en Europe dédié à la recherche et à l'innovation contre la douleur, a lancé, en mai, sa première campagne d'appel à la générosité. Son objectif : collecter 1.500.000 € d'ici la fin de l'année. Cette collecte doit contribuer à la création d'une fondation de coopération scientifique, un cadre juridique pérenne afin de permettre à l'Institut d'aller plus loin et plus vite, au travers de projets ambitieux avec différents partenaires en France et à l'échelle européenne, pour développer des traitements innovants contre la douleur. Pour faire un don : en ligne sur www.institut-analgesia.org, rubrique « nous soutenir » ; par chèque à l'ordre de l'Institut Analgesia, faculté de médecine, 28 place Henri-Dunant 63000 Clermont-Ferrand. Dons déductibles de l'impôt.

EN DEUX MOTS

Éducation

Mon enfant mord ! Comment réagir ? Mordre ou être mordu. Si votre enfant fréquente la crèche, il a toutes les chances de connaître cette situation. Dans leur ouvrage *Élever son enfant*, Marcel Rufo et la journaliste Christine Schilte, expliquent qu'il s'agit là d'un besoin inné. « Après 6 mois, l'enfant entre dans le stade "oral sadique". Certains se contentent de mordre des objets, d'autres se servent de leur bouche pour agresser les autres ». Le petit découvre et teste ses nouvelles dents. La première victime étant bien souvent la maman.

Ados

Et tabac. Selon les résultats de la dernière étude Escapad, à 17 ans, un adolescent sur trois (32,4 %) en France déclare fumer quotidiennement. Un niveau légèrement supérieur à celui observé en 2011. Cette augmentation résulte en réalité d'une progression du niveau d'usage chez les filles (+1,7 point).

Créativité

Et maladie mentale. L'idée d'Aristote selon laquelle « il n'y pas de génie sans un brin de folie » est confortée par une étude scientifique. Dans un document publié par la revue britannique *Nature Neuroscience*, une équipe de chercheurs islandais a montré que les mutations génétiques associées à un risque accru de développer une schizophrénie ou un trouble bipolaire pouvaient également être liées à une créativité accrue, au sein d'un échantillon de plus de 86.000 Islandais. Cette association a également été retrouvée dans des études portant sur près de 9.000 Suédois et 18.500 Néerlandais.

Travail

Des experts veulent en finir avec la position assise ! Vous passez l'essentiel du temps confortablement assis dans un fauteuil de bureau ? Plusieurs études récentes ont mis en évidence les effets délétères de cette position, pour nos muscles et nos vaisseaux. « Les personnes qui exercent en bureau devraient au minimum se lever 2 h par jour. Et ce quota devrait même être porté à 4 h, pour éviter les conséquences de cette sédentarité.

Cancer du sein

La mammographie pour sauver des vies

Les femmes âgées de 50 à 69 ans qui effectuent des mammographies régulièrement, tous les deux ans, réduisent de 40 % leur risque de mourir d'un cancer du sein. C'est ce que montre une vaste étude internationale publiée aux États-Unis.

Ces travaux, parus dans le *New England Journal of Medicine*, ont été menés par des experts de seize pays qui ont évalué les impacts positifs et négatifs des différentes méthodes de dépistage du cancer du sein basés sur une analyse des résultats de onze essais cliniques contrôlés ainsi que de quarante études d'observation.

Rassurer

Ces travaux ont été coordonnés par l'Agence internationale de recherche sur le cancer (IARC), une agence de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Ils contribueront à une mise à jour du manuel de l'IARC sur le dépistage du cancer mammaire, dont la dernière édition remonte à 2002.

« Cette analyse importante devrait, espérons-le, rassurer les femmes dans



CONTRÔLE. À effectuer tous les deux ans. PHOTO CAMILLE MAZOYER

le monde sur le fait que la mammographie sauve des vies et que le dépistage du cancer du sein est un outil essentiel pour accroître des diagnostics précoces et de ce fait réduire la mortalité », commente le professeur Stephen Duffy, de l'Université Queen Mary à Londres, un des co-auteurs.

Cette étude confirme des études précédentes selon lesquelles les femmes de 50 à 69 ans bénéficient le plus des mammographies. Mais plusieurs de ces étu-

des analysées montrent aussi une réduction substantielle du risque de décéder d'un cancer du sein en incitant les femmes de 70 à 74 ans à subir une mammographie régulièrement, ce qui représente un changement par rapport au précédent consensus médical sur le dépistage dans cette tranche d'âge. En revanche, des mammographies régulières pour les femmes dans la quarantaine ne donnent pas de résultats significatifs.

Malgré ces succès, « il faut poursuivre les efforts de recherche sur d'autres méthodes de dépistage comme la très prometteuse tomosynthèse en 3D, une mammographie numérique qui pourrait être plus adaptée pour sonder les tissus mammaires denses », souligne le professeur Duffy.

Enfin, cette étude montre que les avantages de la mammographie surpassent son impact néfaste, comme les résultats faussement positifs, le sur-diagnostic et potentiellement des cancers provoqués par les radiations de cet examen.

Le cancer du sein est le plus fréquemment diagnostiqué chez les femmes dans le monde et la deuxième cause de mortalité par cancer dans les pays développés. Dans les nations à moyen et bas revenus où les femmes sont le plus souvent diagnostiquées à des stades avancés de la maladie, ce cancer est la première cause de décès. Le cancer du sein a fait 521.000 morts dans le monde en 2012, selon les derniers chiffres de l'OMS. ■